



TOUT CE
QU'IL SERA



W WINTERS

USA TODAY BESTSELLING AUTHOR

TABLE DES MATIÈRES

Impitoyable

Préface

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

sans CŒUR

Prologue

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Chapitre 45](#)

[Chapitre 46](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Chapitre 49](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Chapitre 53](#)

[Chapitre 54](#)

[À bout de souffle](#)

[Chapitre 55](#)

[Chapitre 56](#)

[Chapitre 57](#)

[Chapitre 58](#)

[Chapitre 59](#)

[Chapitre 60](#)

[Chapitre 61](#)

[Chapitre 62](#)

[Chapitre 63](#)

[Chapitre 64](#)

[Chapitre 65](#)

[Chapitre 66](#)

[Chapitre 67](#)

[Chapitre 68](#)

[Chapitre 69](#)

[Chapitre 70](#)

[Sans titre](#)

[Chapitre 71](#)

[Chapitre 72](#)

[Chapitre 73](#)

[Chapitre 74](#)

Chapitre 75

Sans fin

Prologue

Chapitre 76

Chapitre 77

Chapitre 78

Chapitre 79

Chapitre 80

Chapitre 81

Chapitre 82

Chapitre 83

Chapitre 84

Chapitre 85

Chapitre 86

Chapitre 87

Chapitre 88

Chapitre 89

Chapitre 90

Chapitre 91

Chapitre 92

Chapitre 93

Chapitre 94

Chapitre 95

Chapitre 96

Chapitre 97

Chapitre 98

Chapitre 99

Chapitre 100

Conclusion

À propos de l'auteur

Copyright © 2019 par Willow Winters Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, conservée dans un système de stockage ou transmise sous quelque forme ou par tout moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, numérisation, ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Cela ne s'applique pas aux courtes citations dans des critiques ou à toute autre utilisation permise par la législation sur les droits d'auteur.

REMARQUE : Ceci est une œuvre de fiction.

Les noms, personnages, lieux et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur.

Toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite.

Copyright © 2019, Willow Winters Publishing. Tous droits réservés. willowwinterswrites.com

IMPITOYABLE

Livre 1

Willow Winters, auteure à succès du classement *USA Today*. Découvrez un suspense romantique captivant qui vous tiendra en haleine.

J'aurais dû comprendre qu'elle serait ma perte dès le premier instant où je l'ai vue.

Les femmes comme elle, ont le pouvoir de détruire les hommes comme moi.

On me l'a présentée pour déclencher une guerre, et j'étais trop impatient d'accepter.

Je ne savais pas quel impact elle aurait sur moi.

Elle perçoit en moi des choses que personne d'autre n'a jamais entrevues.

Son innocence et sa vulnérabilité me rendent impuissant, et ça m'exaspère.

Je suis conscient qu'il serait préférable de ne pas céder à la tentation. J'aurais dû savoir qu'elle aller tout chambouler.

Un homme impitoyable ne permet à personne de s'approcher de lui.

Un homme au cœur de glace n'ose prendre de risques pour autrui.

Un homme puissant, avec une magnifique femme à sa portée... ne s'éprend pas d'elle.

CHAPITRE 1



Carter

La guerre est imminente.

C'est une réalité que je porte depuis plus de deux ans.

Tic-tac. Tic-tac.

Chaque coup de l'horloge résonne au rythme des contractions de ma mâchoire. Mes phalanges blanchissent alors que mon poing se serre, la tension s'insinue dans mes épaules, rigides comme un arc tendu. Je dois me contraindre à prendre de profondes respirations, à relâcher la pression qui monte en moi.

Tic-tac. Ce bruit est le seul à rompre le silence pesant de mon bureau, et à chaque mouvement de la pendule, ma colère s'intensifie.

C'est toujours ainsi avant une rencontre. Mais celle-ci, en particulier, me met dans une colère noire, l'adrénaline déferle à chaque seconde qui passe.

Mon regard quitte l'horloge pour se poser sur les étagères voisines, s'attarde finalement sur la boîte en acajou et acier qui se trouve juste en-dessous. Un mètre de profondeur, un mètre de hauteur, un mètre quatre-vingt-huit de longueur. Elle se fond dans le décor, entourée de vieux livres.

J'ai dépensé une petite fortune pour que tout soit parfaitement en harmonie, une simple façade conçue pour dissimuler la vérité aux regards indiscrets. L'apparence est essentielle, une illusion que je crée pour mieux

tout contrôler. Ces livres précieux, ces œuvres d'art soigneusement sélectionnées, ces meubles en bois exotique... tout n'est qu'écran de fumée.

À l'exception de la boîte. L'histoire qu'elle renferme est gravée en moi, indélébile. Après toutes ces années, elle demeure l'un des rares souvenirs qui continue de façonner mon identité et cette boîte ne me quitte jamais.

Je me souviens encore des mots de l'homme qui me l'a confiée, tout comme de l'intensité de ses yeux vert pâle, voilés lorsqu'il a évoqué son passé.

Il m'a raconté comment cette boîte l'avait sauvé lorsqu'il était enfant. Comment sa mère l'avait caché à l'intérieur pour le protéger.

Ma gorge se serre, les muscles de mon cou se tendent à ce souvenir. Il avait décrit la scène avec une précision troublante.

Il m'a raconté comment il s'était accroché à sa mère, lisant la panique dans son regard. Mais il lui avait obéi, silencieux dans cette boîte scellée, contraint d'écouter des hommes massacrer sa mère.

Il a essayé de marchander sa vie avec cette boîte. Son récit a fait résonner en moi l'écho lointain de ma propre mère, me murmurant un dernier adieu avant de disparaître.

Oui, son histoire était bouleversante, mais elle ne l'a pas sauvé. J'ai visé, puis j'ai tiré.

Il a tenté de me duper, puis de se racheter en me refilant une boîte, comme si l'argent qu'il avait détourné n'était qu'un prêt à rembourser. William était astucieux, un voleur talentueux, un conteur exceptionnel, mais au fond, ce n'était qu'un crétin.

Je n'ai pas atteint ma position en jouant les naïfs ou en montrant de la faiblesse. Ce jour-là, j'ai pris la boîte qui l'avait sauvé comme un rappel permanent de ma véritable nature et de ce que je dois rester.

Depuis, cette boîte est toujours là, devant mes yeux à chaque réunion dans ce bureau. Un rappel silencieux que je fixe intensément, alors que je conclus affaire après affaire avec des criminels de toutes origines, que j'amasse richesse et pouvoir dans ce lieu maudit.

Ce bureau, aménagé selon mes moindres exigences, m'a coûté une fortune. Pourtant, s'il devait partir en fumée, je pourrais tout remplacer en un claquement de doigts.

Tout, sauf cette boîte.

— Tu penses vraiment qu'ils vont le faire ?

La voix de Daniel, mon frère, interrompt le cours de mes pensées avant même que je ne l'aperçoive et le souvenir disparaît en un éclair.

Il me faut un moment pour reprendre mon calme, détendre ma mâchoire et apaiser la colère qui gronde en moi, avant de lever les yeux vers lui.

— Avec la guerre et l'accord ? Tu penses vraiment qu'il ira jusqu'au bout et qu'il l'attaquera ce soir ? demande-t-il.

Un rictus déformé étire mes lèvres, suivi d'un bref éclat de rire.

— Il la veut plus que tout. Il m'a confié qu'il l'avait piégée et que le plan était en marche. Dans quelques heures, tout sera terminé.

Daniel s'avance lentement dans la pièce, ferme la lourde porte de mon bureau d'un coup de talon, avant de me faire face.

— Es-tu vraiment sûr de vouloir te mêler à tout ça ?

Je passe ma langue sur ma lèvre inférieure, et me lève pour m'étirer. Mon regard se tourne vers la fenêtre, tandis que Daniel contourne le bureau. Je m'y appuie, les bras croisés.

— Nous ne serons pas directement impliqués. Tout se déroulera entre eux. Nos territoires sont voisins, mais nous resterons à l'écart, lui dis-je.

— Conneries. Il veut que tu te battes à ses côtés. Il va déclencher la guerre ce soir, et tu le sais.

Je hoche lentement la tête, l'odeur des cigares de Romano envahit mes pensées alors que je pense à lui.

— Nous pouvons encore tout arrêter, dit Daniel.

Je fronce les sourcils, agacé par son insouciance. Il ne peut pas être aussi naïf.

Je réalise que c'est la première fois que je le regarde vraiment depuis son retour. Il a passé des années loin d'ici, et chaque jour, j'ai dû me battre pour préserver ce que nous avons. Il semble avoir changé. Ou peut-être qu'Addison l'a métamorphosé en l'homme qu'il est aujourd'hui.

— Cette guerre est inévitable.

Mes mots résonnent, tranchants, fermes, ils ne laissent aucune place au débat. J'ai bâti cet empire sur la peur et la rage, chaque avancée a été marquée par la chute d'un corps derrière moi. Mais ce n'est pas ainsi que tout a commencé. On ne construit pas un empire avec des mains ensanglantées sans que la mort ne nous guette depuis toujours.

Ses yeux sombres se plissent alors qu'il s'avance vers la fenêtre, son regard oscille entre le jardin parfaitement entretenu, en contrebas, et moi.

— Es-tu vraiment certain de vouloir faire ça ?

Sa voix est basse, presque un murmure. Il évite de me regarder, et un frisson glacial descend le long de ma nuque jusqu'à mes bras lorsque je vois l'expression grave de son visage. Ça me ramène à une époque, il y a quelques années, où nous avons le choix et où nous avons commis l'erreur de prendre la mauvaise décision.

Quand il y avait encore de l'hésitation, un sens à choisir ce chemin ou non.

— Il y a des hommes à gauche, dis-je pendant que j'avance pour m'approcher de lui. Et d'autres à droite. Nous sommes encerclés, il n'y a pas d'échappatoire possible sans prendre parti.

Il hoche la tête une fois, passe son pouce sur la barbe naissante de son menton, puis me fixe de nouveau.

— Et la fille ? demande-t-il, ses yeux perçants me rappellent que nous avons tous deux combattu, tous deux survécu, et que nos chemins tragiques nous ont menés ici, à cet instant précis.

— Aria ?

Je prononce son nom, et le timbre apaisant de ma voix semble flotter entre nous. Je n'attends pas sa réponse.

— Elle n'a pas le choix.

Ma voix est dure alors que je prononce ces mots.

Je me racle la gorge, pose mes paumes contre la vitre. Je ressens la fraîcheur automnale sous mes doigts, et je me penche pour apercevoir Addison en contrebas.

— Qu'est-ce que tu crois qu'ils auraient fait à Addison s'ils avaient réussi à l'enlever ?

Ses dents se serrent, mais il esquivé ma question, et préfère rétorquer :

— Nous ne savons toujours pas qui a tenté de l'enlever.

Je hausse les épaules, comme si ce détail n'avait aucune importance.

— Les femmes doivent être protégées, et c'est Addison qui a été leur première cible.

— Ça ne rend pas les choses plus équitables, rétorque Daniel, la voix chargée d'une amertume contenue.

— Alors, n'est-il pas mieux qu'elle vienne à nous ? dis-je tandis que j'incline la tête pour souligner ma question, et cette fois, il prend un instant avant de répondre.

— Mais Aria n'est pas des nôtres. Pas comme Addison, et tu sais très bien ce que Romano attend de toi avec elle.

— Oui, la fille de l'ennemi...

Mon cœur s'accélère dans ma poitrine, chaque battement résonne comme le tic-tac d'une horloge.

— Je sais exactement ce qu'il veut que je fasse d'elle.

CHAPITRE 2



Aria

*J*l y a certaines choses que vous devriez savoir à mon sujet.

Chaque matin, je me réveille en prenant une tasse de café brûlant. Je l'apprécie adouci, avec juste ce qu'il faut de crème et de sucre pour atténuer l'amertume de la caféine. Le soir, un verre de vin rouge m'accompagne. En revanche, je fais l'impasse sur le vin blanc, car il me provoque de terribles maux de tête et une gueule de bois d'enfer le lendemain.

Cependant, tout ça n'a finalement que peu d'importance. Ce ne sont que des détails insignifiants, souvent mentionnés pour masquer la vérité.

Alors, qu'est-ce que vous devez vraiment savoir de moi ?

Je m'appelle Aria Talvery, et je suis la fille unique de la famille criminelle la plus redoutée de Fallbrooke.

Si je m'accroche à mon verre de vin chaque soir, c'est parce que, sans lui, je n'arriverais jamais à trouver le sommeil, même un instant.

Ma mère a été assassinée sous mes yeux lorsque j'avais huit ans, et depuis ce jour, je n'ai jamais retrouvé la personne que j'étais censée devenir. J'ai simplement appris à feindre une vie normale.

Mon père est un escroc, mais il me tient à l'écart du danger, et me protège. Pourtant, chaque jour, il me rappelle la douleur qu'il ressent quand il me voit, retrouvant en moi l'image de celle qu'il a perdue.

C'est à cause de mes yeux. Je le sais.

Ils sont d'un vert noisette, comme les siens. Un mélange doux et profond, semblable à celui que l'on observe en forêt lorsque l'été laisse place à l'automne. C'est ainsi que ma mère les décrivait. Elle avait l'âme d'un poète, ce qui a certainement un peu influencé ma propre sensibilité.

Fait numéro... peu importe lequel : j'adore dessiner. Je déteste la vie que je mène, et je me réfugie dans mes croquis, loin de la folie et du danger qui imprègnent mon quotidien.

Cet amour pour l'art, ce lien fragile qui me relie encore à ma mère, est la raison pour laquelle je me retrouve ici, dans ce bar, à traquer le salaud qui m'a volé mon carnet de croquis. Ce connard qui se croit plus malin que les autres, qui pense que je suis stupide ou, pire, un simple jouet, seulement parce que je suis une femme dans un monde d'hommes. Et un monde dangereux.

Pourtant, je ne le suis pas, car j'ai hérité du tempérament de mon père. C'est ce qui m'amène à l'Iron Heart, sur Church Street. Un bar situé dans une rue nommée « église », quelle ironie. Surtout quand on sait tous les péchés qui ont souillé ces murs.

Alors oui, je viens ici de mon plein gré, après qu'il m'a dérobé ce carnet si précieux pour moi, et je me jette tout droit dans la gueule du loup.

C'était un piège, mais ma mère aurait sans doute qualifié ça de chance inespérée. Vous devez comprendre que je souris en ce moment, mais d'un sourire sarcastique, suivi d'un rire amer qui s'échappe de mes lèvres. Peut-être que tout ça, c'est sa faute en fait. Après tout, ce carnet n'a aucune valeur sauf pour moi, car c'est là que je garde l'unique photo que j'ai d'elle, soigneusement glissée à l'arrière.

La dernière chose que vous devez savoir, et c'est probablement la plus importante, c'est que je suis coriace. Je ne capitule jamais, et je ne reviens en arrière pour personne, surtout pas pour Carter Cross. Ce salaud m'a arrachée à ma famille, m'a enfermée dans une cellule, et m'a annoncé, d'une voix glaciale, que ma vie telle que je la connaissais était terminée, que désormais, je lui appartenais.

Mais ce ne sont ni les mots acérés qu'il a prononcé avec tant d'assurance, ni ses épaules larges et ses bras musclés qui m'enserrent comme une prison, ni même son sourire captivant, rempli de promesses obscènes, qui me feront céder. Ce ne sera pas non plus cette lueur perverse dans ses yeux, ces flammes qui semblent s'intensifier à chaque fois qu'il me fixe.

Non, je refuse de céder, même si cette chaleur qu'il éveille en moi me consume peu à peu, et se diffuse dans mon corps depuis ma poitrine jusqu'à des zones plus intimes.

Mais, j'ai tiré une leçon de tout ça : plus vous vous rigidifiez, plus vous luttez pour résister, plus il devient facile de vous briser le jour où vous capitulez.

Et je ne le sais que trop bien.

Le jour où ma vie a basculé à jamais...

Le bourdonnement dans mes oreilles ne cesse de me tourmenter, et mes poings sont si serrés que mes jointures blanchissent. Chaque fois que je fais face à ces salauds qui traitent avec mon père, c'est exactement ce que je ressens.

Comme si j'étais sur le point de craquer.

Mon cœur bat la chamade sans relâche alors que je passe devant la porte vitrée de la brasserie Iron Heart, je feins de poursuivre mon chemin comme si je n'avais pas l'intention d'entrer. La façade entièrement vitrée offre une vue dégagée sur l'intérieur, mais en raison de la clientèle particulière, elle est à l'épreuve des balles. On raconte que c'est mon père qui a financé ces équipements, mais ça me paraît un peu trop généreux pour un homme comme lui.

Froid. Égoïste. Cupide. C'est ainsi que je décrirais mon père, et je me déteste pour ça.

Je devrais lui être reconnaissante, je devrais l'aimer. Il n'en est rien, mais au moins, je lui reste loyale, et dans ce monde, la loyauté est la seule chose qui compte. C'est une règle que l'on apprend très, lorsque l'on grandit dans ce milieu.

Je m'appuie contre le mur en briques rouge foncé, juste à côté des fenêtres, et jette un regard vers le parking de l'autre côté de la rue. Ils ne sont pas encore là. Un soupir de frustration s'échappe de mes lèvres, et forme un léger nuage de brouillard dans l'air frais de l'automne, tandis que je croise les bras.

C'est ici que les hommes de mon père viennent se détendre après leurs sales boulots, et je sais que Mika viendra ce soir. Je déteste cet endroit, surtout que je suis seule, mais je ne peux pas attendre que quelqu'un vienne à mon secours. J'espère que Nikolai sera avec eux. C'est mon ami d'enfance, et même s'il fait maintenant partie des soldats de mon père, il représente ma bouée de sauvetage. C'est le seul ami qu'il me reste. Il a déjà remis ce salaud de Mika à sa place plus d'une fois, lorsque mon père était trop occupé pour s'en charger.

Bien que je me rassure et me répète que tout ira bien si Nikolai est là, je déteste être ici. Mon pouce caresse nerveusement le bout de mes doigts gelés, et je me rappelle la sensation du carnet que je tenais juste avant que Mika ne fasse irruption. La photo y est soigneusement rangée et me permet de trouver un peu d'inspiration lorsque j'en éprouve le besoin.

Mon carnet n'est qu'un simple objet, mais cette photo est la seule que j'ai de ma mère et moi, prise l'année de sa mort. Mon père n'avait jamais de temps à consacrer à mes « conneries insignifiantes », comme il les appelait, et son mépris me serrait le cœur à chaque fois qu'il en parlait.

Un frisson parcourt mes épaules alors que je laisse échapper un long soupir. Je sens le froid mordre mes joues et mon nez. Ma veste légère est bien trop insuffisante pour me protéger de la morsure de la fraîcheur automnale, qui semble vouloir se venger de l'été torride.

Je lève les yeux et, à travers mes cils, je lis l'inscription sur le tableau noir au-dessus du bar : « Seulement des bières locales, uniquement des bières pression. » Je suppose que je peux prendre un verre pour patienter.

Une musique douce caresse mes oreilles lorsque je pénètre dans le bar, et mon cœur s'accélère lorsque je vois quelques hommes assis sur les tabourets. C'est étrange comme un bar presque vide peut être plus angoissant qu'un bar bondé où l'on peut passer inaperçu.

Ici, maintenant ? Je ne suis pas à ma place, et tous le savent.

C'est peut-être pour ça que Mika s'est permis de me voler, pensé-je amèrement, pendant que j'essaie de repousser la petite fille apeurée qui se cache en moi.

Il pense qu'il peut prendre ce qu'il veut parce que mon père ne l'arrêtera pas et que je suis trop trouillard pour sortir de ma chambre, sauf lorsque j'y suis obligée.

Je m'efforce de redresser les épaules et je m'approche du bar. Puis, je pose ma pochette avec assurance sur le comptoir pendant que je ressasse

dans ma tête mon plan. J'essaie de déglutir, de sourire et de commander un verre.

— Vodka et Sprite, dis-je avec aisance, pendant que je prends place sur un tabouret et croise le regard du barman.

Il acquiesce et se dirige vers les verres, qu'il fait tinter avant de remplir l'un d'eux de glace.

Je vais attendre les gars, même si je sais de quoi ils sont capables, et que ça me terrifie. Je vais regarder Mika droit dans les yeux et lui demander de me rendre mon carnet de croquis avant demain. Puis je partirai. Pas de menaces. Juste une simple requête. Il pense qu'il peut s'amuser à mes dépens, mais je ne lui laisserai pas cette opportunité. C'est la seule raison pour laquelle il a pris mon carnet : il est excité à l'idée de me faire chier.

Le vent frappe contre les vitres à ma droite et je sursaute. Aucun des hommes qui bordent la pièce ne semble l'avoir remarqué.

Je suis tellement absorbée par l'enseigne de la brasserie qui claque contre la fenêtre que je ne remarque pas le barman s'approcher de moi.

Le bruit sec du verre qui frappe le comptoir en érable dur me surprend, et je sursaute, les nerfs à fleur de peau. Tous les regards se tournent vers moi, je m'immobilise sur place et plonge la pièce dans un silence oppressant. Je me force à esquisser un sourire, même si mes lèvres tremblent légèrement, et je remercie le barman d'une voix presque étranglée.

D'abord, une sensation de malaise m'envahit, rapidement suivie par une peur écrasante qu'ils puissent percevoir ma faiblesse. Puis, une anxiété accablante s'installe et je redoute un désastre imminent et total.

J'ai la nausée, et pour essayer de la combattre, je porte le verre froid à mes lèvres mais même une gorgée de ce cocktail sucré ne l'apaise pas. Deux gorgées plus tard, ma gorge demeure toujours aussi sèche.

Quelle idiote. Je passe ma langue sur une goutte de soda qui brille sur ma lèvre inférieure, puis je repose le verre sur le comptoir, mes yeux rivés sur les étiquettes colorées des bouteilles d'alcool alignées sur les étagères. Je suis seule, sans personne pour me défendre, et rien que l'idée d'un affrontement me révulse. Je tente de déglutir, mais ma gorge est trop nouée. Alors, je me lève, m'agrippe au bar froid pour ne pas perdre l'équilibre.

Mes paumes sont moites, et l'idée absurde de dire au barman que je vais simplement aux toilettes me traverse l'esprit, comme s'il se souciait de moi. Ce sentiment d'insignifiance totale me poursuit alors que je m'engage dans

le couloir étroit à gauche du bar. C'est la seule issue, donc les toilettes doivent être par là. Je n'ai fait que quelques pas lorsque le bruit percutant d'un coup de feu fend l'air. Instantanément, mon corps se fige, et mon cœur semble s'arrêter. Je sais que s'il battait, je n'entendrais plus rien.

Aucun cri, seulement le doux murmure de la musique en fond. Peut-être ai-je imaginé ce tir. Tout ça doit être le fruit de mon imagination.

Je ferme les yeux, et j'essaie de retrouver le calme. Mais ils s'ouvrent brusquement lorsqu'un bruit bien trop familier retentit.

Ce n'est pas le claquement brutal d'un coup de feu ordinaire. C'est le son étouffé d'un pistolet équipé d'un silencieux, suivi du bruit lourd d'un corps qui s'effondre.

Pan, pan ! Deux détonations résonnent, plus proches cette fois-ci. Un nouveau coup retentit. Je presse mon corps contre le mur, à la recherche désespérée d'un endroit où me cacher.

Je me force à bouger, à trouver une sortie ou un abri. Peut-être que je suis juste une fille terrifiée, à peine capable de survivre dans l'univers de son père, mais je ne suis pas une putain d'idiote.

Mes pas s'accélèrent au coin du couloir, poussée par l'instinct de survie. Mais toutes mes forces, aussi dérisoires soient-elles, ne suffisent pas.

Un cri émerge de ma gorge, immédiatement étouffé, lorsqu'un sac lourd me recouvre la tête.

Ma pochette tombe au sol, heurte ma cuisse alors que j'essaie, de manière maladroite, de donner un coup de pied à l'homme qui se tient devant moi. Mes talons s'élèvent et chaque tentative désespérée provoque des rires rauques autour de moi.

Je me débats, je lutte, mais en vain.

Ils sont plusieurs, je le sens, je le sais. Leurs mains sont puissantes, leurs corps aussi durs que des murs de briques.

Je refuse de céder, mais rien de ce que je fais ne semble les affecter. Je frappe, je donne des coups de pied, je crie. La terreur m'envahit, m'ordonne de les repousser et de m'enfuir. Mais je ne vois rien, mes bras sont immobilisés derrière moi, et une douleur intense m'assaille.

Je sais juste que nous sommes à l'extérieur, car le vent glacial s'infiltré à travers ma veste légère. J'entends le bruit caractéristique d'un coffre qui s'ouvre avant d'être projetée à l'intérieur, mon corps frêle heurte le fond avant que le hayon ne se referme brutalement.

Le silence.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: <http://www.ebooks2go.com>